

DANS LE JARDIN DE DIANE, TRANSFORMATION ET DISPARITION



Henriest Silvestre. Vue du Jardin de Fontainebleau du côté de l'orangerie. Estampe. Château de Fontainebleau

Le Jardin de Diane, le plus petit et le plus raffiné des trois jardins du château que connaissent aujourd'hui les visiteurs, ne ressemble en rien au jardin « à la française » sur lequel André Le Nôtre âgé seulement de 30 ans avait brillamment exercé son talent. A la demande d'Anne d'Autriche alors régente, il restructura l'ancien Jardin de la reine Catherine de Médicis, conservant le tracé orthogonal centré autour de la Fontaine de Diane créée par les frères Francini du temps d'Henri IV. Mais à la place des « parquets » de style Renaissance, il organisa, avec un léger décalage en hauteur, quatre grands compartiments géométriques embellis de broderies de buis. Il fit venir de Paris de nombreuses caisses d'orangers et des vases en marbre de plants de myrtes pour alterner avec les bronzes antiques, le trésor de François I^{er}, qu'il fit réinstaller dans le jardin. Ce parfait équilibre entre végétal et minéral se laisse voir dans la gravure d'Israël Sylvestre datée de 1679, et rien ne semble en avoir altéré la

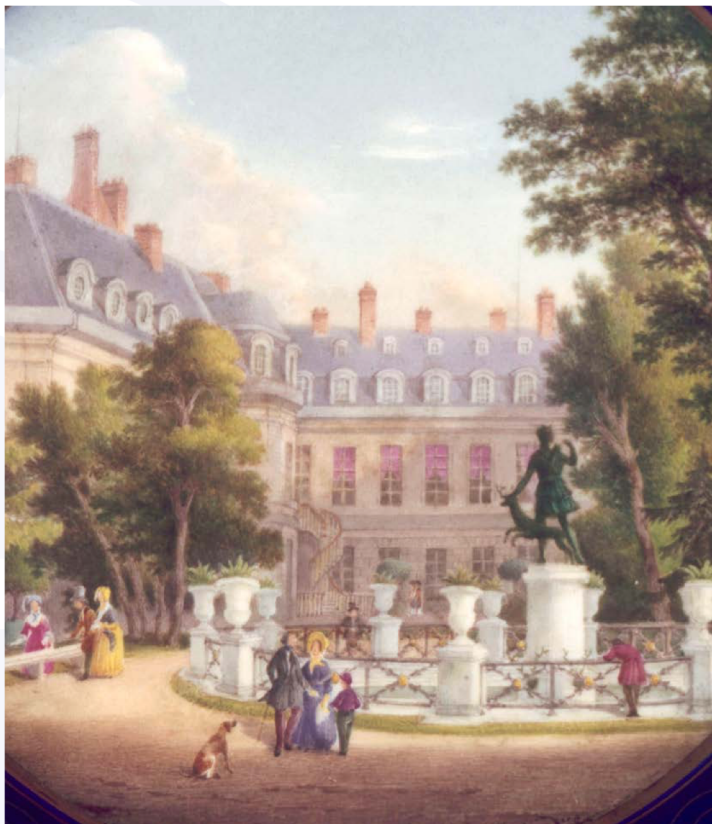
beauté durant tout le règne de Louis XV puisque l'Abbé Guilbert en fait une description quasiment inchangée en 1731.

Passe la Révolution... Désordre et spoliation. Sur ordre du Directoire, c'est au Louvre (alors appelé Museum des Arts) que sont abrités la Belle Diane et ses chiens, et les statues antiques de François I^{er}, heureusement préservées d'être envoyées au creuset pour obtenir du pouvoir central des canons en échange. Triste devenir qui n'épargnât pas le groupe du Tibre du grand parterre du roi, les sphinx de la cour de la Fontaine et les deux admirables satyres de la salle de bal.

A partir de 1804, Napoléon s'installant à Fontainebleau pour de brefs séjours voulut rétablir cet espace végétal dans son rôle de jardin privé des souverains, mais en modifia profondément la physionomie. Venue d'Angleterre, la mode des « jardins pittoresques » avait gagné la France, avec ses pelouses irrégulières, ses allées sinueuses,

l'ombrage des arbres isolées. Sur ordre de l'Empereur, l'architecte Jean-Maximilien Hurtault fit rétablir la fontaine de Diane, avec une nouvelle statue fondue par les frères Keller, installée sur un piédestal circulaire en marbre, et largement cerclée d'un parapet en bronze scandée par dix colonnes soutenant des vases Médicis en marbre blanc. On peut penser que ces vases de marbre étaient un rappel des vases garnis de plantes et de fleurs installés du temps d'Anne d'Autriche.

C'est ainsi qu'apparaît la fontaine de Diane sur l'assiette du Service Historique de Fontainebleau en porcelaine de Sèvres de 1842. On y entrevoit aussi, aujourd'hui disparu, l'escalier métallique qui permettait à l'Empereur de descendre de son cabinet de travail dans le jardin depuis une porte fenêtre ouverte dans la façade nord des grands Appartements.



Manufacture de Sèvres. La fontaine circulaire du jardin du Roi à Fontainebleau. Détail. Assiette du « Service historique de Fontainebleau. 1842. Galerie des Assiettes. Château de Fontainebleau. ©RMN Grand Palais, Gérard Blot

Mais en 1964, la loi programme d'André Malraux permit le rétablissement de la fontaine dans son état primitif, dessiné et construit par les

frères Francini. Après consultation des gravures de l'époque, le pilier central de la fontaine fut modifié, à nouveau orné des quatre chiens de

Biard qu'on fit revenir du Louvre. Le parapet disparut, ainsi que les vases Médicis.

Cassés en partie, salis, ces vestiges d'une ancienne transformation de la fontaine dorment dans un coin des réserves du château. Il ne serait question de les replacer autour de la fontaine, mais serait-il permis de souhaiter pour eux un meilleur sort et d'œuvrer à leur redonner une place plus conforme à leur histoire et à leur beauté. Nul doute que les responsables du château y veilleront.

Hélène Verlet



Dans les réserves du château. ©ACF